

*Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures.*

Jésus ressuscité ouvre l'intelligence de ses disciples à l'intelligence des Écritures. Le verbe utilisé par l'évangéliste Luc est très concret. Leur esprit est comme fermé à clef, et ils n'ont pas la clef qui leur permet d'entrer dans la compréhension des Écritures. Ce n'est pas un hasard ou une maladresse de l'auteur puisque dans l'épisode qui précède, le récit d'Emmaüs, Luc dit de manière voisine, mais en employant le même verbe : en chemin, *Jésus leur ouvre les Écritures*. Qu'est-ce donc à dire ?

La première chose c'est que les disciples n'ont pas compris grand-chose aux Écritures, c'est-à-dire à l'époque au sens profond de ce qui est consigné dans les textes de la Loi, des Prophètes et des écrits de sagesse, ce que nous appelons désormais l'Ancien ou le Premier Testament. Et cette expérience des disciples, qui d'entre nous ne l'a pas faite ? Que ne dit-on pas, l'Ancien Testament, c'est violent, ce sont des histoires d'un autre temps, et plus grave on sous-entend que la figure de Dieu qui y est révélée serait très différente de celle du Dieu Amour du Nouveau Testament. Grave méprise car le Père de Jésus-Christ et le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob sont évidemment un seul et même Dieu, Dieu à la fois jaloux, aimant et infiniment miséricordieux. Mais il n'empêche que, pour nous comme pour les disciples, il nous faut une clef, faute de quoi les Écritures demeurent opaques, fermées, étranges.

Et aujourd'hui dans l'Évangile, aux disciples rassemblés comme aux compagnons d'Emmaüs, Jésus livre cette clef. *Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures*. Puis immédiatement, l'évangéliste précise : *Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins.* La clef des Écritures est ce que le concile Vatican II appelle le *mystère pascal* de Jésus-Christ, le mystère de sa mort, de sa résurrection et du don de son Esprit. Pour nous chrétiens, nous ne pouvons pas lire en vérité les Écritures, c'est-à-dire l'Ancien Testament, en dehors de leur compréhension pascal qui en révèle le sens profond, le sens ultime. C'est ce que nous faisons chaque dimanche du temps ordinaire où la première lecture, le plus souvent tirée de l'Ancien Testament, est ouverte, illuminée par la lecture de l'Évangile qui en révèle le sens profond.

C'est ainsi aussi que nous devons lire les psaumes, par exemple le très bel extrait du psaume 4 que nous avons chanté aujourd'hui et qu'on doit lire comme la prière du Christ en Croix qui passe du cri, de l'angoisse *Quand je crie, réponds moi Seigneur*, à la confiance, au creux même du sommeil de la mort : *Dans la paix moi aussi, je me couche et je dors, car tu me donnes d'habiter, Seigneur, seul, dans la confiance.* C'est évidemment important pour notre lecture chrétienne de l'Écriture, pour que l'Écriture, au premier rang de laquelle l'Ancien Testament, cette Écriture que nous avons en commun avec nos frères aînés dans la foi, ne reste pas lettre morte mais devienne Parole vive. Parole qui trouve son sens ultime quand elle est éclairée par le mystère de Celui en qui nous reconnaissons le Verbe de Dieu, c'est-à-dire la Parole de Dieu, faite chair en Jésus de Nazareth, mort et ressuscité ! C'est ce que fait Pierre après la Pentecôte quand il interprète, encore aujourd'hui dans la première lecture, l'itinéraire de Jésus, et en particulier sa mort à la lumière de ce qu'avaient annoncé les prophètes d'Israël : *Mais Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait d'avance annoncé par la bouche de tous les prophètes, que le Christ, son Messie, souffrirait.*

Mais Jésus ressuscité va plus loin. Reprenons la clef qu'il nous donne : *Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour. Le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Christ.* Puis, et c'est sur quoi je voudrais maintenant attirer notre attention commune : *que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins.* L'annonce de l'Évangile, sa réception, l'Église, c'est-à-dire nous faisons partie de la clef. La clef de lecture des Écritures est, si j'ose dire, triple : la mort, la résurrection de Jésus mais aussi la mission de l'Église, la proclamation et l'annonce de l'Évangile, qui constituent d'ailleurs l'essentiel du contenu des Actes, le second volet du diptyque de Luc. C'est très important, en particulier chez Luc car les Actes, le récit de l'aventure de la Parole de Dieu qui se répand, telle une trainée de poudre de Jérusalem jusqu'au cœur de l'Empire païen, Rome, commence par la Pentecôte. Le don de l'Esprit est le départ, la condition de cette dimension missionnaire du mystère du Christ mort, ressuscité et annoncé aux nations. L'ouverture de l'esprit, fermé, bouché des disciples, malgré la rencontre répétée du ressuscité, ne sera effective qu'avec le don de l'Esprit.

Mais n'allons pas trop vite. La mission, l'accueil et l'annonce de l'Évangile, font donc partie de la clef de compréhension des Écritures. C'est exactement ce que nous avons vécu à Pâques. Souvenez-vous : durant la nuit de Pâques. Pourquoi avons-nous lu la Genèse ? Pas pour nous raconter le début de l'histoire du monde dont on sait pertinemment que cela ne s'est pas exactement passé comme cela, mais pour nous faire saisir que ce que Dieu a fait, créer le monde, créer l'homme, la femme, il peut et veut et va le faire en recréant par le baptême, c'est-à-dire la plongée dans la mort et la résurrection du Christ les catéchumènes qui, quelque temps après seront comme le signe de l'efficacité de cette Parole créatrice et créatrice. Pourquoi avons-nous lu le récit du passage de la mer Rouge ? Pas pour nous raconter une histoire extraordinaire, et elle l'est, et peut-être nous apitoyer sur les cadavres de ces pauvres Égyptiens, rejetés sur le rivage par la mer. Non parce que, comme le disent, unanimes, les Pères : quand nous sommes au bord de la piscine baptismale, nous sommes au bord de la mer rouge ; et cette histoire de libération, elle s'actualise concrètement dans la vie de ces baptisés, libérés de l'esclavage, non plus d'un tyran égyptien, mais de la tyrannie du péché, de la violence et de la mort par leur plongée dans la mort et la résurrection du Christ.

Nous faisons donc partie de la clef d'interprétation des Écritures, nous qui avons été baptisés dans la mort et la résurrection du Christ. Mais, et j'y reviens, cela n'est possible, cela n'est vivant que si nous lisons les Écritures, l'Ancien Testament en particulier, dans l'Esprit qui en a inspiré les auteurs. Nous ne pouvons entrer dans l'intelligence des Écritures que si nous accueillons l'Esprit, l'Esprit du ressuscité qui nous en donne la clef, une clef pascale. Nous ne pouvons également comprendre l'Église comme une manifestation vivante de Jésus mort et ressuscités si nous ne la contemplons pas comme une institution, mais comme un mystère de présence, de vie, de charité, *le Christ répandu dans le temps et dans l'espace* comme aimait à le dire le grand Bossuet, et cela n'est possible que dans le souffle de l'Esprit du Ressuscité.

Oui chers amis, alors que nous sommes dans ce temps très particulier, ce long jour dilaté en 50 jours, entre Pâques et Pentecôte laissons l'Esprit du Dieu vivant, l'Esprit du ressuscité, l'Esprit de Pâques ouvrir notre intelligence si souvent paresseuse, notre cœur si souvent endurci à l'intelligence du mystère du Christ. Mystère annoncé par les Prophètes, venu en notre chair et agissant, aujourd'hui encore dans l'Église, par nos mains, par notre bouche, par et en toute notre vie. Amen. Alléluia !